

O l'illusion consolera leur vie,  
Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,  
Et sans attendre une parole amie,  
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Cet étandard qu'au grand jour des batailles,  
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,  
Cet étandard qu'aux portes de Versailles,  
Naguère, hélas ! je déployais en vain,  
Je le remets aux champs où de ta gloire  
Vivra toujours l'immortel souvenir,  
Et dans ma tombe emportant ta mémoire  
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui, dans la mêlée  
Près de Lévis moururent en soldats !  
En expirant leur âme consolée,  
Voyait la gloire adoucir leurs trépas.  
Vous qui dormez dans votre froide bière,  
Vous que j'implore à mon dernier soupir,  
Réveillez vous. Apportant ma bannière,  
Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.

OCTAVE CRÉMAZIE.